

La météorite de Montlivault revient en vacances au pays

21/08/2014 05:46

[réagir\(0\)](#)   



Dans le val de Montlivault, Ludovic Ferrière a retrouvé l'emplacement exact où s'est abattue la météorite dont il tient un fragment dans la main.

Elle était tombée en 1838, causant une sacrée frayeur à un vigneron. Ludovic Ferrière, qui veille sur elle en Autriche, en a ramené un fragment sur le site.

 [Itinéraire d'un chasseur d'étoiles](#)

 [Célestes](#)

En Loir-et-Cher, plus qu'ailleurs, mieux vaut sortir couvert. Non pour la raison que d'aucuns imaginent, mais parce que c'est le département français où a été observé le plus grand nombre de chutes de météorites !

Ludovic Ferrière, qui connaît le sujet mieux que personne (lire ci-dessous), ne résiste pas au plaisir de raconter la plus spectaculaire : « *C'était le 23 juillet 1872 à Lancé. Le bloc rocheux*

qui s'est abattu dans un champ a explosé avant d'arriver au sol : la déflagration a été entendue jusqu'à Tours où les gens ont cru qu'une poudrière avait sauté ! » La météorite de Lancé, d'une cinquantaine de kilos, est exposée au Muséum national d'histoire naturelle de Vienne (NHMV, en Autriche). Une vraie fierté pour Ludovic Ferrière, qui, en plus d'être conservateur dans cet établissement, se trouve être un enfant du Loir-et-Cher ! De passage pour quelques jours chez ses parents à Feings, la semaine dernière, il s'est amusé à ramener au pays une autre pierre de sa collection : un fragment d'une météorite tombée dans le val de Montlivault le 22 juillet 1838, sous les yeux incrédules d'un vigneron et de son fils qui ont dû éprouver la frayeur de leur vie. *« Là aussi, la détonation a été violente, même si la pierre ne pesait pas beaucoup plus de 500 grammes. J'ai pu établir grâce au cadastre napoléonien le lieu exact de l'événement et reconstituer les étapes qui ont amené ce morceau d'astéroïde jusqu'à Vienne, sachant que le plus gros fragment se trouve à Paris et trois autres à Londres, au Vatican et à Chicago. Seul, celui de Vienne est visible du public dans la salle des météorites du NHMV, la plus grande exposition de météorites au monde ».*

Insolite ou inquiétant

Deux autres chutes de météorites sont attestées en Loir-et-Cher, une petite en Sologne en 1860 (qui a été retrouvée par hasard dans un grenier) et une autre beaucoup plus récemment à Chitenay qui pesait 4 kg (lire ci-contre). *« Elle est tombée le 21 février 1978 et a creusé un trou d'une vingtaine de centimètres de diamètre ».* Rien à voir avec le caillou qui s'est écrasé dans la région de Rochechouart (Haute-Vienne) qui s'est totalement désintégré en creusant un cratère de plus de 20 km de diamètre. Les roches avoisinantes en conservent encore le souvenir, mais pas les habitants puisque cet épisode s'est produit voici plus de 200 millions d'années...

Pour le grand public, les météorites sont à ranger au rayon des faits divers insolites. Et parfois inquiétants comme l'an passé à Tcheliabinsk (Russie) où l'explosion de l'une d'elles a fait voler en éclats les vitres d'une ville, causant des blessures (légères) à plus d'un millier de personnes. Mais pour Ludovic Ferrière, ces objets ont beaucoup à nous apprendre, notamment sur la formation du système solaire, dont ils sont contemporains. *« Il existe même des industriels qui planchent sur un programme d'exploitation de minerais rares sur des astéroïdes que l'on attirerait en orbite autour de la Terre ! »* Science et fiction ont toujours fait bon ménage !

CHITENAY 1978 : 3 explosions entendues à 15 km

« La Nouvelle République » du 24 février 1978, édition du Loir-et-Cher, racontait en ces termes la chute de la météorite de Chitenay, survenue l'avant-veille au soir à 21 h précises : *« La météorite s'est écrasée à 6 mètres de la maison appartenant à M. Gaucher, au lieu-dit l'Ardoise. De nombreux témoins ont entendu les trois puissantes déflagrations qui se sont produites avant que la pierre ne touche le sol. Ces détonations ont été perçues dans un rayon de 15 km autour du point d'impact. Les voisins immédiats ont non seulement vu un formidable éclair apparaître au-dessus de la bâtisse, mais ont nettement entendu un sifflement avant les explosions ».*

La météorite de Chitenay, qui s'était enfoncée à 25 cm de profondeur dans le sol, a été déterrée par les sapeurs-pompiers. Elle mesurait 14 x 16 cm, pesait 4 kg, était de couleur brune à l'extérieur et d'aspect aluminium en son centre. Un examen effectué quelques jours plus tard par Jean-Marie Lorain, géologue blésois, précisait : *« La surface est formée d'une croûte mince, noire et lisse qui correspond à la partie recuite de la roche, lors de sa traversée de l'atmosphère ».*

Cet échauffement rapide, expliquait le spécialiste, est aussi à l'origine des explosions entendues par les témoins. Entre le cœur de la roche, qui pénètre dans l'atmosphère à moins 273 degrés, et la surface qui entre en fusion sous l'effet du frottement de l'air, la différence de température provoque une dilatation brutale qui aboutit à une rupture, simple ou multiple, suivie de la dispersion des éclats. Un document plus ancien cité par le même scientifique à propos de la météorite de Lancé, en Vendômois (1872), rapportait le récit d'un témoin, ayant entendu avant une formidable déflagration, « *un grondement comparable au galop de la cavalerie prussienne en déroute, fuyant sur la route de Vendôme.* »
À chaque époque ses références sonores !

Jean-Louis Boissonneau